

Un historien contre l'oubli

CIMETIÈRE Des tombes remarquables racontent l'histoire de Pessac, mais Jacques Clémens redoute la disparition de certaines

WILLY DALLAY
w.dallay@sudouest.fr

Ce n'est pas le Père-Lachaise, mais pour l'historien et voisin du cimetière de Pessac, Jacques Clémens, on peut faire plus qu'y poser son pot de chrysanthèmes le jour de la Toussaint : « Il ya beaucoup de personnalités enterrées ici, c'est instructif. » Par exemple, un rescapé du naufrage de la Méduse (« Sud Ouest » des 18 et 20 juin). Cette fois, il s'est penché sur un « chemin de croix » en trois « stations » (1). Deux renvoient à des noms de rue : Adrien Ducourt et Hector Domecq.

Le premier, en bon entrepreneur, s'est bâti une tombe monumentale : « Elle est représentative de l'école d'architecture néogothique très présente dans le Bordeaux du XIX^e siècle. Un cimetière est un reflet de la société. Comme d'autres, cette tombe matérialise aussi la nostalgie de l'église, dans, où près de laquelle on se faisait autrefois enterrer. C'est Napoléon qui a créé cette notion de caveaux, conformément à sa vision de la famille. À Pessac, le transfert s'est fait vers 1820. Les plus riches se sont fait construire de véritables petites chapelles, rappelant le lieu de culte. »

Grandeur et abandon

Très haut, surmonté d'une croix, le monument d'Adrien Ducourt comporte un cénotaphe, faux sarcophage, entouré de quatre colonnes qui soutiennent un toit de pierre. En ce 1^{er} novembre, il est aussi là pour nous rappeler qu'on est

peu de chose : lui, le bâtisseur, conseiller général qui a contribué à la modernisation du bourg avec le maire Herman Lemoine, qui a conçu le bâtiment de la musicale Saint-Martin, construit l'église de Martillac, nous laisse une tombe orpheline. « Elle est manifestement abandonnée. Il serait dommage qu'elle soit démolie pour faire de la place, s'inquiète Jacques Clémens. Avant de raser, il faut réfléchir, faire un inventaire et voir ce que l'on doit garder. »

On peut toutefois se demander s'il ne fait pas du corporatisme avec son deuxième exemple. Il a d'ailleurs du mal à retrouver l'emplacement. En fait, la dalle vaut par la dépouille qu'elle recouvre. « Georges Radet fut professeur d'histoire ancienne à la faculté de Bordeaux de 1888 (avant, il était à Alger) à 1934. Il a fondé l'École des hautes études hispaniques, la Casa Velasquez et la Revue des études anciennes, encore publiée. » Las, aucune fleur ne lui rend plus hommage et la rouille grignote la grille. L'oubli guette l'historien !

Leçon de vie

En revanche, la tombe d'Hector Domecq est toujours entretenue par la famille. Hector Domecq qui a donné son nom à la rue où habite... Jacques Clémens. Mais ce n'est pas son seul intérêt : « Voyez la plaque qu'a fait graver sa mère ». Car Hector, lauréat de la faculté de droit est mort à 20 ans, en 1916 dans la Marne. Au champ d'honneur certes, mais... « Tu m'as pris un héros, tu me rends un cer-



Jacques Clémens souligne l'intérêt du tombeau d'Adrien Ducourt. PHOTO W. D.

cueil », dit la maman à sa patrie qu'elle tutoie avec dignité. Hector n'avait pas moins de courage quand il écrivait peu de temps avant sa mort, à son cousin, élève à Saint-Genès qui venait de goûter des vacances ensoleillées : « J'en suis heureux pour toi. Puisque tu as le bonheur d'être loin de la guerre, profite du calme et de la tranquillité d'esprit que nos soldats t'assurent, en faisant ton devoir, c'est-à-dire en préparant avec soin tes examens futurs, tes succès de demain qui t'assureront plus tard, la victoire dans la lutte pour la vie [...] non pas dans les tranchées, mais sur les marchés. »

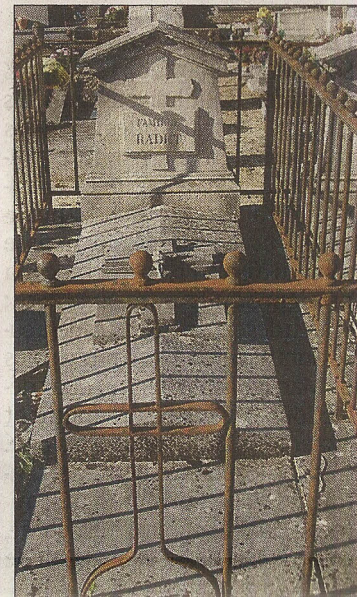
(1) Un cimetière est un lieu laïc, géré par la mairie, mais racines chrétiennes obligent, les croix sont majoritaires.

LE PROJET DE LA VILLE

Les petites pancartes qui émaillent le cimetière en mentionnant les concessions échues, signalent que la municipalité doit gérer la pression démographique ici-bas et au-delà...

« Nous avons un projet qui concerne aussi l'organisation, avec un investissement de 500 000 euros sur deux ans. Mais je suis d'accord avec M. Clémens sur le principe de l'inventaire », précise le maire, Jean-Jacques Benoît. « On a lancé une étude globale. »

L'historien propose une solution pour gagner de la place plus confortablement que dans la chanson de Brassens : « On peut sauvegarder une tombe remarquable et réutiliser le caveau en dessous. »



La tombe de G. Radet. PHOTO W. D.

Lutte des classes ou des âges ?

31/10/11

INTERVIEW Pour le sociologue Serge Guérin (1), les révoltes des Indignés ne sont pas un conflit de générations mais sont dirigées contre les profiteurs du capitalisme

**PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-PIERRE DEROUILLÉ**

jp.derouille@sudouest.fr

« **Sud Ouest** ». La révolte des Indignés n'est-elle pas celle des jeunes contre les anciens, qui ont gardé le patrimoine et ont laissé les dettes ?

Serge Guérin. Le mouvement est porté par les jeunes, mais toutes les générations sont solidaires, les parents et les grands-parents aussi.

C'est une révolte contre une petite catégorie, quelques pourcents de la population, qui ont vu leurs revenus, en particulier du patrimoine, décupler, alors que les autres ont vu leurs revenus stagner, voire régresser.

« **Quelques millions d'aidants bénévoles accompagnent les personnes âgées dépendantes. Sans eux, le système de santé serait en explosion** »

Les Indignés demandent aussi la revalorisation du travail, alors que des richesses se constituent chez ceux qui sont placés au bon endroit dans les flux financiers.

Le problème de la dette n'était-il pas aussi à la base de la réforme des retraites ?

On peut comprendre que lorsqu'on vit plus longtemps, on soit amené à travailler plus longtemps, mais il fallait tenir compte de l'âge auquel on a commencé à travailler. Par ailleurs, alors qu'il faut travailler plus longtemps, on les met dehors plus tôt. On n'a pas réglé la question du choix collectif anti-emploi fait il y a trente ans en survalorisant la productivité.

C'est la dette qui a servi aussi à justifier l'abandon de la réforme de la dépendance ?

La dépendance, c'est très loin des chiffres de la retraite. Aujourd'hui, les dépenses publiques sont de 21 milliards d'euros. Quelques aménagements au sein de la population des seniors pouvaient suffire. Aligner le taux de la CSG des retraités sur celui des actifs, et rétablir le niveau de taxation des héritages au niveau où il était avant 2007 suffirait à assurer le financement nécessaire de la dépendance. Il y a aussi beaucoup à faire au niveau de la prévention pour retarder l'apparition de la dépendance.

Martine Aubry s'était attiré des critiques avec sa promotion de la société du « care »...

On s'aperçoit qu'en étant plus attentifs, plus bienveillants les uns aux autres, et que lorsque l'État soutient les démarches de solidarité, c'est une façon de permettre à plus de personnes de se prendre en charge. C'est plus une morale de la soli-

darité de proximité qu'autre chose.

Les études que vous citez montrent que c'est déjà une réalité ?

On oublie qu'il y a quelques millions d'aidants bénévoles qui accompagnent les personnes âgées dépendantes et sans qui le système de santé serait en totale explosion. Cette société du « care » est déjà à l'œuvre, et le rôle de la puissance publique, c'est de l'accompagner et de créer des emplois pérennes autour de tout cela. Plus on intervient tôt, plus on évite des dépenses lourdes en termes économiques et humains par la suite.

Y a-t-il un avenir pour des groupes de pression tels que Les Panthères grises (2) en France ?

Non. Si les structures politiques sont capables de continuer à organiser le dialogue entre les générations. Il ne faudrait pas remplacer la lutte des classes par la lutte des âges. Les inégalités sociales sont d'abord intragénérationnelles.

On doit reconnaître que le tissu associatif ne tiendrait pas le coup sans l'apport des retraités. Pour être clair, c'est eux qui font le boulot, et c'est grâce à eux aussi que sont employés des gens beaucoup plus jeunes.

(1) Professeur de marketing à l'ESG de Paris, il vient de publier « La Nouvelle Société des seniors » aux éditions Michalon.

(2) Association qui « lutte pour une vieillesse digne pour toutes les femmes ».